

Discours du président de l'Association des Ecrivains et Artistes africanistes aux Funérailles d'Arthur Dupagne.

Mesdames,
Messieurs,
Mes chers Confrères,

La mort inopinée du cher Arthur Dupagne éprouve cruellement l'Association des Ecrivains et Artistes africanistes de Belgique dont il était un des membres les plus actifs et les plus heureusement représentatifs.

Dès la première exposition bruxelloise d'une trentaine de ces œuvres, par quoi cet ancien élève de l'Académie liégeoise des Beaux-arts, après quelque dix ans passés en Congolie au service de la Forminière, révéla son dessein de se vouer désormais entièrement à son art de sculpteur statuaire, votre président avait été frappé par la richesse et l'authenticité de la documentation rassemblée par l'artiste sur l'humanité noire, son réalisme sain, exempt de tout parti pris de canonisation ou de déformation, et l'art avec lequel il savait déceler dans un regard, dans un geste ou dans une attitude du modèle congolais, le secret d'un cœur d'homme à exprimer par lui dans la glaise, le bois ou la pierre. Et j'avais aussitôt demandé à Dupagne sa collaboration à notre effort social d'intérêt culturel à la fois et professionnel. Il me l'avait promise dans une poignée de main, d'une promesse qu'il allait tenir au long des ans avec une constance égale à l'excellence de ses accomplissements.

C'est ainsi que nous le vîmes représenter l'art belge de sujet congolais, dès 1937, à Paris en worldsfair, notamment par une Vierge noire et deux anges en prière, typiquement Bantous, au portail d'une Chapelle du Prince de la Paix; en 1939, à Liège, par un groupe, à vrai dire un couple européen, évoquant notre génie civil, et, en 1939 encore, à New York, par une frise en grès cuit magnifiant le travail de l'homme de couleur dans ses rythmes déjà l'un et l'autre historiques: celui de la coutume et celui de l'évolution. C'est encore ainsi que nous le vîmes, après la libération de notre territoire national, participer avec éclat à de nombreux salons, à Anvers, à Bruxelles, à Charleroi, à Gand, à Tournai, à Paris et partout où l'Office colonial du Ministère des Colonies, le Fonds colonial de propagande économique et social, le Centre d'information et de documentation du Département et diverse commissions issues de ces organismes firent appel à lui pour nous représenter en beauté.

Et nous eûmes de surcroît, durant un quart de siècle la grâce d'admirer cet effort "innombrable" dans le domaine du portrait, grâce auquel se pourrait illustrer à merveille une histoire du Congo tel que l'ont fait les Nôtres.

Au cours d'un entretien entre artiste et modales, il m'avait confié, dans son vaste atelier tout encombré d'ébauches d'œuvres d'appartement, son vif désir de pouvoir un jour oeuvrer grand. Il eut l'heureuse chance de pouvoir le faire à trois reprises: en 1950, au Palalaballa et à Léopoldville, à l'occasion du cinquantenaire du rail congolais; l'année suivante, à Arlon, par sa collaboration au monument à Léopold

Il que la confiance luxembourgeoise avait confié au bon architecte Ghobert; en 1958, par sa participation principale à l'érection d'un monument Stanley, dans la capitale congolaise, au sommet du mont Léopold.

Mais pourrions-nous ne pas ajouter à cette évocation d'une oeuvre qui nous honore, le rappel reconnaissant du dévouement confraternel avec lequel par deux fois, Dupagne se fit le metteur en scène de deux expositions d'œuvres de nos sculpteurs et peintres coloniaux, Conseiller, à trois reprises, de notre Association, Dupagne en avait accepté, tout récemment, l'une des vice présidences.

Mon cher Vice-Président,

La mort qui vous enlève à nos vénération et à nos affections, ne saurait nous enlever le souvenir de votre exemple et de votre mérite dans le domaine de l'agir où vous fûtes toute bonne foi et toute bonne volonté, et dans celui du faire où vous avez été le parfait imagier de vos frères humains en mal d'un Absolu, hors l'espace et le temps, en qui se rejoindraient ceux qui se sont aimés.

Par ces accomplissement par quoi vous survivrez à votre entombement, vous serez à jamais des Nôtres et parmi nous.